

Avec Jésus, de la mort à la vie

Les récits de la Passion

Plusieurs événements se succèdent, qu'il convient de connaître. Mais l'ensemble des récits évangéliques sur la passion ont une portée théologique qu'il faut découvrir. La mort de Jésus est injuste, puisqu'il est innocent. Elle l'est d'autant plus qu'il est le Fils de Dieu, comme Marc le souligne dans le cri du centurion romain : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! » (Mc 15,39). Les chrétiens ont toujours reconnu leur propre foi dans cette affirmation.

Un procès religieux qui devient politique

Devant le Sanhédrin, Jésus est condamné à mort pour blasphème. Le Sanhédrin est ce conseil du Temple présidé par le grand prêtre, et qui regroupe soixante-et-onze membres : chefs des prêtres, anciens et pharisiens. Les membres du Sanhédrin, monothéistes convaincus, ne supportent pas que Jésus se prétende « Fils de Dieu ». Il déclare en effet qu'il est le « Fils de l'homme » qui siégera à la droite du Tout-Puissant et qui viendra sur les nuées du ciel. C'est comme s'il affichait sa divinité. La réaction du grand prêtre est violente et la condamnation du blasphémateur immédiate.

« Le Fils de l'homme » : cette manière qu'a Jésus de se désigner lui-même et à la troisième personne trouve sa source dans le livre du prophète Daniel (Dn 7) ; « le Fils de l'homme » désigne une mystérieuse figure du Messie, venant sur les nuées et jugeant le monde : deux traits qui lui attribuent un peu de la transcendance de Dieu.

Et pourtant, le procès religieux ne suffisait pas. Il fallait que la condamnation à mort prononcée par le Sanhédrin soit ratifiée par le pouvoir romain. Les chefs des prêtres s'adaptent à cette exigence en donnant un motif de condamnation valable pour les Romains. Soucieux de l'entente avec les occupants romains, ils présentent Jésus comme un roi, un agitateur, prétendant au pouvoir politique. Le conflit religieux devient procès politique.

D'un point de vue historique, qui est responsable de la mort de Jésus ?

- Les chefs des prêtres, Marc le souligne avec insistance. Il s'agit des autorités du Temple, et non de tous les Juifs de ce temps-là, même s'il se trouve une foule pour crier : « Crucifie-le ! » À plus forte raison, il ne s'agit pas des Juifs d'aujourd'hui.
- Judas, sa responsabilité est engagée, lui qui a livré Jésus, même s'il est difficile de préciser ses mobiles.
- Enfin, Pilate, de qui dépendait la décision ultime.

La mort de Jésus pour le salut du monde

Le tragique de la mort de Jésus est bien exprimé par l'évangile selon saint Jean : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1,11). Et pourtant, la

mort de Jésus est « pour nous et pour notre salut », comme nous le disons dans le Credo. La mort de Jésus nous offre le pardon de nos péchés.

« Jésus » : ce nom signifie en hébreu « Dieu sauve ». Par toute sa vie, ses actes et ses paroles, Jésus manifeste l'action de Dieu qui aime les hommes, y compris dans le pardon des péchés. Par sa mort, il signifie que Dieu va jusqu'au bout de ce don. Dieu s'engage tout entier dans l'alliance avec les hommes.

Dans le même mouvement, Jésus est aussi l'homme qui répond totalement à l'amour de son Père, par toute sa vie, par sa prière. Dans sa mort, il lui fait don de sa vie, réponse parfaite du Fils à l'amour du Père.

Dans cette double fidélité, aux hommes et à Dieu, Jésus réalise parfaitement l'Alliance définitive entre Dieu et les hommes. Jésus nous a ouvert ce chemin pour que nous entrions en alliance avec Dieu. Il devient pour nous le salut, en nous libérant du péché et en nous faisant devenir, avec lui, enfants de Dieu.

Jésus est ressuscité

Le Nouveau Testament exprime la résurrection du Christ à l'aide de deux représentations imagées :

- **Avant/après.** Celui qui est mort est revenu à la vie. « Il a été rendu à la vie » (1 P 3,18). « Dieu l'a ressuscité » (Ac 2,24). Il est « le Vivant » (Lc 24,5). Ces expressions marquent la continuité entre Jésus que les disciples ont connu et Jésus ressuscité, mais n'apporte pas de précision sur cette nouvelle vie.

- **Bas/haut.** Puisqu'on place instinctivement Dieu en haut, au ciel, le Nouveau Testament dit que Jésus « fut emporté au ciel » (Lc 24,51). Jésus est « élevé » (Ph 2,9) ou exalté ; il est « enlevé au ciel dans la gloire » (1 Tm 3,16) ; Dieu « a donné sa gloire à son serviteur Jésus » (Ac 3,13). Il est « à la droite de Dieu » (1 P 3,22). Autant de manières de dire que le Christ ressuscité partage la vie même de Dieu, son Père, dans la gloire.

Dire que Jésus est vivant, c'est affirmer qu'il est effectivement revenu d'une mort bien réelle. Les siens ont renoué des relations avec lui. Ils ont vu et touché son corps, même si « le corps du Christ ressuscité ne se laisse plus enclore dans les limites du monde physique où pourtant très réellement il se montre » (*Catéchisme pour adultes* n° 205). « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins » (Ac 2,32). La foi des chrétiens s'appuie sur le témoignage des disciples.

Ceux-ci s'attendaient si peu à la résurrection de Jésus que leur foi ne fut ni facile, ni immédiate ; le silence des femmes après leur visite au tombeau en atteste (Mc 16,8). Ce sont les apparitions du Christ ressuscité, reliées à des textes de l'Ancien Testament et à des paroles de Jésus, qui entraînèrent l'adhésion des apôtres et de leurs compagnons. Eux, et eux seuls, ont vu et ont cru.

Nous, nous croyons « sans avoir vu » (Jn 20,29). Animés par le même Esprit, au sein de la même Église, nous savons que leur témoignage est véridique, et nous croyons.